

LE JOUR DE DRAGOMIR

Le matin

**Graine d'éternité tombée dans maman.
Un long cri de plaisir.
Papa part, vendeur ambulante.
Feux arrières qui s'étirent.
Un hibou cria dans le vent,
Quand maman se mit à mugir.
La main dit : il était temps.
Dès le premier soupir,
Il vit et perdit maman.
Une nurse anonyme allait nourrir.
Un docteur facétieux le baptisant
Lui donna son nom : Dragomir.
Et on le rangea avec empressement,
Avec d'autres bouches à nourrir.**

Le midi

**Dragomir poussa en un trait
Sous l'œil unique de l'administration.
Dans l'enfant qu'il était,
Nul trace d'un futur de nation,
Aucun hauts faits,
Point de trace de rébellion.
Transparent et secret.
Il était de chaque façon
Loin du portefaix
A l'église, dans le fond,
Dragomir restait
Et ses camarades, en don,
Puisqu'il se taisait
Lui laissèrent le bâton.**

La sieste

**Un après-midi de juin
Dans la chaleur qui monte
Dragomir, dans son coin
Avant la tonte
Se parle enfin :
Je suis sans honte
Je suis quelqu'un
Œuf d'une ponte
D'un coup de reins
Je pars, j'y compte
Loin, loin, loin.**

Le goûter

Il était de pierres épaisses
Mais pas assez haut
Le mur qui vit les fesse
De Dragomir le faux
Et la mère forteresse
Fut enfin dans son dos
Va battre les tigresses
Casser de grands châteaux
Avoir mille maîtresses
Devenir un vrai salaud.

Le crépuscule

Il ne sut pas, le brave pandore,
A qui il se mesurait,
Lorsqu'il trouva sa mort
Dans la main qu'il arrêta.
Dragomir était fort,
Et il le savait.
Il laissa ensuite des corps
Dans les lieux qu'il croisait.
Ange déchu, sans remords
Il tuait, l tuait.
Sa fuite de port en port
De sang se teintait
Et l'on en parle encore
Sur le lieux des forfaits.

6. La nuit

Un soir de bacchanales,
Avant l'instant délicieux
Ou, d'une longue lame,
Il éteint le feu
De la ive dans la femme.
Un sentiment curieux,
Inexplicablement calme,
Le frappe dans le creux
Des restes de son âme.
Non il ne peut.
Il aime cette femme.
Il aime ce feu.
Il aime, l'infâme,
Et c'est très curieux.